

PAUL MARCHAL

Pourquoi parler de Paul Marchal aujourd'hui ?

Son épouse, Kathleen a pris contact avec nous par le biais d'un de ses amis Pierre - Marie Bourdin, professeur d'histoire en retraite.

Kathleen Marchal a été internée à Fresnes avec Paul. Elle a été libérée le 28 juillet 1944, grâce à l'intervention du Consul de Suède Raoul Nordling qui a fait valoir son état de grossesse.

C'est en effectuant des recherches sur internet. que monsieur Bourdin a retrouvé notre trace.

Paul Marchal était professeur agrégé de lettres et Officier de réserve. A 14 ans, il découvre les vertus du scoutisme : « foi, patriotisme, pureté et dévouement ». Il devient chef de clan et toute sa vie il restera profondément croyant. Ceci explique parfaitement son engagement dans la résistance, d'autant plus que son épouse Kathleen, est elle-même une cheftaine de louveteaux, donc parfaitement dans sa ligne de pensée.

L'activité de son réseau consistait à repérer des terrains de parachutages, à rapatrier des aviateurs tombés en France, à cacher les jeunes gens qui voulaient se soustraire au S.T.O et à émettre des messages à partir d'un poste clandestin caché à son domicile.

Son nom ayant été retrouvé sur le carnet d'adresses d'un de ses camarades arrêté par la Gestapo, il est lui-même arrêté avec son épouse le 22 avril 1944.

Interrogé sans relâche pendant 8 jours, il est interné à Fresnes puis déporté à Buchenwald et Stassfurt.

Les déportés se souviennent tous de « l'affaire des patates ». En janvier 1945, des déportés pénètrent dans la cuisine des SS et dérobent des pommes de terre. Ils en font profiter leurs camarades ... c'est un geste bien humain et j'avoue que si j'avais été là à ce moment précis, j'aurais tendu mon calot pour recevoir mon lot de patates. A partir de là, il y eut un enchaînement fatal. Le « voleur » fut reconnu, dénoncé peut-être, et à son tour proprement tabassé il livre les noms de 11 détenus dont celui de Paul Marchal.

Les frères Michaut racontent ainsi les souffrances de ces malheureux. je cite :
« Les SS veulent faire un exemple. Pendant 15 heures les onze hommes qui ont été dénoncés, vont pieds nus dans la neige, sans capote, ni moufles, ni calot, se rendre au chantier de « l'arbeit » et y travailler à un rythme forcené, sous les coups incessants d'une vingtaine de SS. On leur fait porter à deux des blocs gelés que cinq hommes habituellement ont du mal à déplacer. Au retour de ce supplice, on leur fait porter des sacs de pommes de terre de 50 kilos du silo à la cuisine ce qui fait environ 500 mètres toujours sous le matraquage des SS. Paul Marchal s'affaisse sous les coups. L'adjutant le laboure de coups de bottes, il tire son revolver mais ses menaces restent sans effet. Transporté au revier il succombe à des contusions internes innombrables.

Dans la nuit sont morts deux autres camarades, et le lendemain trois encore. »

Fin de citation

C'était le 17 janvier 1945.

Une plaque a été apposée dès le mois de mai 1945 au lycée du Mans, rappelant le souvenir et l'exemple de notre valeureux camarade.

Pierre Bur.

Kathleen Marchal nous a fait parvenir un extrait de ses douloureux souvenirs.

intitulé « Dernière nuit à Fresnes. »

Ce récit est extrait d'un livre qui paraîtra peut-être, précise-t-elle.

« Dernière nuit à Fresnes ! ...Après plus de trois mois dans la cellule 421, (suivant huit jours à la prison des Archives du Mans), je me retrouve seule dans une cellule de la première division, bâtiment réservé aux hommes. Ma libération est pour demain, 28 juillet. Je devrais être remplie de joie car notre bébé va naître libre ! Or je pleure toutes les larmes de mon corps : Paul, mon cher mari, est dans ce bâtiment, je le sens, j'en ai la certitude, et je n'ai pas l'autorisation de le voir ! Je sais qu'il va partir en Allemagne ? On me l'a dit ...

Mes larmes coulent, je ne peux arrêter mes sanglots.

« SI JE N'EN REVIENS PAS ... » m'avait-il dit pendant notre voyage vers Fresnes, entre deux gendarmes allemands ... Je crois que je n'ai jamais autant pleuré de ma vie juchée sur ces trois matelas, je ressens ma libération comme un cruel arrachement, malgré l'espoir d'un revoir lointain ...

Et puis ... après presque une année d'alternatives d'espoir et de désespérance, oh, ce jour où j'ai appris dans cette chapelle de la Couture où nous avons si souvent prié ensemble, qu'il ne reviendrait pas, que Paul était MORT ! Oh, ce jamais plus, quel horrible, quel atroce déchirement ! Quelle douleur en pensant que cet enfant si ardemment attendu ne connaîtrait pas son Papa !

Et je ne savais pas encore que mon cher époux avait été battu à mort ! »